



Les musées ukrainiens ont été vidés pour mettre leur patrimoine à l'abri de la guerre. Leurs salles disent la dépossession, mais aussi l'espoir

L'ABSENCE ET LA RÉSISTANCE





Le Musée Khanenko de Kiev, dont la belle collection d'art du XIX^e siècle a été mise en sécurité, n'est plus qu'une coquille vide où les œuvres ont laissé des traces fantomatiques. Yurii Stefanyak

« THIERRY RABOUD

Beaux-arts » Des vitrines vides dans des salles vides, photographiées puis exposées dans un hall vide. C'est le vertige que proposent ces images présentées jusqu'au 1^{er} mars à l'entrée de l'Uni Dufour, à Genève. Un symbole fort, un an après le déferlement de cette guerre qui afflige un pays mais également son patrimoine.

«Nous avons tenu à accueillir cette exposition itinérante par solidarité avec l'Ukraine, et comme une sorte d'écho symbolique aux efforts déployés par les musées suisses pour contribuer à protéger ces œuvres menacées», note Sébastien Far- ré, directeur exécutif de la Mai-

son de l'Histoire, centre interfa- cultaire qui déploie cet accrochage en partenariat avec le Musée national suisse et le Conseil international des mu- sées (ICOM).

De fait, la Suisse culturelle s'est mobilisée pour participer à la sauvegarde de ce patrimoine en péril, avec plusieurs camions de matériel de protection déjà acheminés et des expositions de chefs-d'œuvre en exil présen- tées jusqu'en avril au Musée Rath de Genève et au Kunstmu- seum de Bâle. D'autres exposi- tions sont prévues, à Fribourg notamment (lire ci-contre). Mais ces initiatives ne font pas oublier que la liste des sites culturels endommagés, tenue à jour par l'Unesco, continue dra- matiquement de s'allonger en Ukraine. Elle compte désormais

241 monuments, bibliothèques et musées – parmi lesquels le Musée Khanenko de Kiev.

Vitrines béantes

C'est dans les salles de cette ins- titution emblématique de la capitale que le photographe documentaire Yurii Stefanyak s'est rendu l'été passé. Un mu- sée transformé en coquille vide, sa belle collection d'art du XIX^e siècle ayant été mise en lieu sûr. Ne restent que des traces fantomatiques: murs nus ponctués de cartels désor- mais inutiles, vitrines béantes brisées par le souffle des explo- sions. Ses images, aux soigneux clairs-obscur et jeux de cou- leurs où dialoguent le bleu et le jaune du drapeau ukrainien, disent l'absence et la résistance, la dépossession et l'espoir. «C'est



une manière de sortir de l'imagerie dramatique de la guerre, très présente dans les actualités, pour proposer un regard plus évocateur, qui ouvre à la réflexion en mettant en scène le silence plutôt que le fracas», assure Sébastien Farré, qui souligne combien la situation est encore difficile pour ce musée national. «Ils continuent de travailler pour la sauvegarde des œuvres, mais n'ont droit qu'à une heure par jour de bande passante et d'électricité, ce qui rend tout très compliqué.»

Politique d'intégration

D'abord montée à Dresde avant cette halte à Genève qui devrait n'être qu'une étape, cette exposition intitulée *Le Musée Khanenko de Kyiv: patrimoine en péril* est présentée dans une scénographie minimaliste, voire brutaliste, avec des grilles pour ci-

maises et des cartons pour support d'impression, comme une mise en abyme où ces 12 photographies font vibrer l'intense étrangeté d'un écrin dépossédé de ses joyaux.

Si ce regard artistique et documentaire eût évidemment pu trouver bel accueil dans un autre musée, l'Université de Genève a tenu à le proposer dans le prolongement de sa politique d'intégration. «Nous avons mis en place depuis la rentrée 2016 le programme Horizon académique, destiné aux personnes réfugiées qui ne pourraient normalement pas accéder à l'enseignement universitaire, pour des raisons d'équivalences notamment», explique le recteur Yves Flückiger, croisé dans le hall à quelques heures du vernissage de l'ex-

position. «Ces personnes peuvent bénéficier de cours de français, mais aussi assister aux enseignements en auditeurs libres et passer les examens pour obtenir des crédits.' Lorsque la guerre a éclaté, le dispositif était prêt. Actuellement, nous accueillons quelque 200 étudiants et surtout étudiantes en provenance d'Ukraine.»

Des initiatives du monde académique qui, à leur échelle, participent à nourrir l'espoir de voir un jour la culture faire battre à nouveau le cœur de ce pays aux musées vidés. »

► *Le Musée Khanenko de Kyiv: patrimoine en péril*, Uni Dufour, Genève, jusqu'au 1^{er} mars.

**«Mettre
en scène
le silence
plutôt que
le fracas»**

Sébastien Farré

DE LOUGANSK A FRIBOURG

C'est un autre musée ukrainien qui sera bientôt au cœur d'une exposition montée à l'Université de Fribourg, en partenariat avec le Département d'histoire contemporaine. Situé dans le Donbass, à l'épicentre du champ de bataille militaire mais aussi culturel, le Musée régional de Lougansk a connu les occupations de 2014 et 2015, un exil à Starobilsk puis un autre à Lviv après l'invasion de février 2022. Des déplacements traumatiques qui ont conduit l'institution à redéfinir sa mission pour se concentrer sur les processus de décommunisation, de dérusification et de décolonisation en Ukraine.

L'exposition présentée à Fribourg, dont le vernissage est prévu le 31 mai et qui devrait ensuite circuler dans quelques collèges, ambitionne de montrer la (sur)vie d'une institution sur la ligne de front, autour de cette question, posée par la directrice Olesia Milovanova: «Qu'est-ce qui pousse l'équipe du musée à risquer sa vie sous les balles pour sauver le patrimoine culturel?» TR